Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 37 (1965)

Heft: 12

Artikel: Toutes les villes finissent-elles par mourir?

Autor: Daven, J.-C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-125912

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Toutes les villes finissent-elles par mourir?

C'est une longue méditation que nous propose Lewis Mumford avec *La Cité à travers l'Histoire* (Ed. du Seuil). La méditation d'un humaniste moderne qui s'est penché sur tous les phénomènes historiques et a tiré de l'histoire de la philosophie et surtout de l'archéologie bien des leçons. L'exhumation des villes mortes, qui se poursuit de plus en plus activement de nos jours, l'a, en particulier, vivement frappé. Tant et tant de cités qui furent belles, qui furent puissantes et prospères se sont peu à peu vidées de leur vie jusqu'à ne plus être que de gigantesques squelettes. Est-ce là une évolution fatale? Avons-nous seulement quelque chance d'y échapper? Une malédiction pèserait-elle sur les villes?

Les vues de Mumford sont très souvent originales, c'est ainsi qu'il écrit: «Sans doute ne pourrons-nous jamais avoir une preuve irréfutable qu'il existe un lien originaire entre l'institution de la royauté, la pratique des sacrifices humains, la guerre et le progrès urbain, mais assez d'indices concordants peuvent nous permettre de tenir pour suspecte telle conception d'un atavisme guerrier, ou le recours «au péché originel» pour expliquer l'institution historique et complexe de l'état de guerre... Les étonnantes réalisations de la civilisation urbaine ont en partie dissimulé une lourde tare: elle n'avait jamais cessé d'avoir recours à la guerre, divertissement du pouvoir absolu et moyen le plus sûr de détourner l'attention populaire des imperfections du régime. ... La guerre et l'omnipotence... sont inséparables de la structure organique de la cité.»

Mumford étudie les différents types de cités à travers les âges, avec ou sans murailles et dénonce l'extension démesurée de toutes les banlieues. «Nous nous trouvons devant ce curieux paradoxe: une structuration suburbaine d'un type nouveau menace de détruire la forme urbaine. On ne trouve plus de buts à portée de marche et la marche n'est plus utilisée en tant que moyen de circulation... Si l'entassement n'est pas rentable... on pourrait ajouter que «la dispersion ne paie pas en se référant à ce vaste étalement suburbain.» Ce gaspillage de place rend la population esclave de l'automobile et «sous le beau prétexte d'augmenter la vitesse de circulation, on ne parvient en fait qu'à la ralentir, et à rendre les rencontres plus difficiles en dispersant dans un vaste secteur régional les fragments épars de la cité».

La méditation de Mumford lui fait découvrir des évidences qui sont singulièrement dédaignées: «La notion de vitesse devrait être en fait subordonnée au but à atteindre. Si l'on entend se promener en admirant un site urbain et en s'entretenant avec des connaissances, la vitesse de 5 kilomètres à l'heure est plus que suffisante; mais lorsqu'un chirurgien est appelé auprès d'un malade qui se trouve à une distance de 1500 kilomètres, une vitesse de 500 kilomètres à l'heure risque d'être trop lente.» Un moyen de transport unique apparaît donc absurde, car «le moyen le plus rapide de transporter cent mille personnes à une distance inférieure à 800 mètres, est de leur permettre de parcourir le trajet à pied, et le moyen le plus lent serait de les faire monter dans des voitures rapides. Si l'on interdisait toutes les rues de Boston à la circulation des véhicules, les habitants pourraient se rassembler sur la place publique en moins d'une heure, en automobile il leur faudrait plusieurs heures»...

En réalité, la situation des villes actuelles est nouvelle, elle n'a «semble-t-il, aucun précédent historique. Après l'éclatement du réceptacle urbain la force d'attraction de ses institutions n'a rien perdu de son pouvoir. A la périphérie de la métropole, les populations se dispersent... plus rapidement qu'elles ne s'entassent dans le réservoir central; mais ce réservoir lui-même, au cœur de la métropole, ne se vide en aucune façon.» La croissance semble sans fin et Mumford voit dans la multiplication affolante des populations, l'expression d'une réaction génétique subconsciente, à la perspective d'un gigantesque holocauste nucléaire. Les vues de Mumford sont loin d'être optimistes!

J.-C. Daven.